1er journée: mercredi 30 mai 2018

Après une première nuit réparatrice à l'hostellerie du Bon Pasteur dans une ambiance paisible et confortable, départ en car pour les châteaux de Plessis-Bourré et Plessis-Macé. Nous traversons les basses-vallées angevines, vase d'expansion des trois rivières le Loir, la Sarthe, la Mayenne qui confluent en formant la Maine. Jean-Marie vous exposera davantage leurs particularités demain.

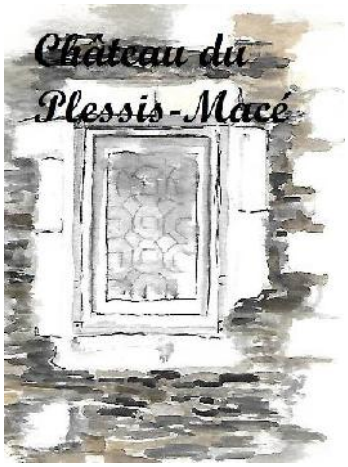
Situé à 17 km au nord-est d'Angers, ce château médiéval à la fois forteresse et résidence d'agrément fut construit de 1468 à 1473 par Jean Bourré, grand argentier de Louis XI. Jean Bourré savait donc où trouver l'argent ! Il préférait semble-t-il le confort, aux champs de bataille.

Vu de l'extérieur, rien ne manque pour la défense : larges douves, mâchicoulis pour « mâcher le cou » de l'assaillant, herse en bois trempé (les herses en fer n'existaient pas au Moyen Age), double pont levis.

Mais passée la voute d'entrée rien ne manque pour la plaisance : une cour spacieuse, un logis seigneurial, une galerie d'arcades. Des tourelles d'escalier, fenêtres à meneaux en pierre de tuffeau nous transportent au début de la Renaissance.
Etrange château. Son architecture a peu changé depuis sa construction c'est pourquoi il fut utilisé pour le tournage de plusieurs films dont : « Peau d'Ane, Le Bossu, La Princesse de Montpensier ». Il accueille aussi le Tournoi International de Chevalerie, 15 chevaliers de l'Ordre de Saint Michel s'y prêtent à des joutes authentiques.

Etrange château en effet. En admiration devant le plafond à caissons peints de la salle des gardes, nous découvrons, mais bien sur ! que les peintures à double lecture « d'esprit malin et hardi », sont autant de symboles cachés de l'alchimie (mercure, soufre, sel, animaux vrais ou mythiques…) Nous nous prenons au jeu du parcours initiatique qui nous fait oublier le torticolis..
Loin d'être adeptes d'une science maudite les alchimistes du moyen âge et de la renaissance dont la présence était fréquente au sein des cours savantes, recherchaient sagesse et perfection ; la transformation de la pierre philosophale en or n'étant que le symbole de leur métamorphose spirituelle
Les salles sont richement meublées en style Louis XIV et Louis XV.
Objets insolites : 2 écrans à main ou écrans de cheminée, sorte de petits éventails permettant de se protéger le visage de la chaleur du feu afin de garder le teint pâle.
La salle du Parlement abrite une superbe cheminée monumentale renaissance.

Les sculptures d'une superbe serrure décrivent bien les valeurs animant Jean Bourré :
La rosace : symbole des bâtisseurs et de l'alchimie.
Les armoiries des rois de France : sa fidélité au roi
et l' ange : symbole de l'alchimie.



Nous poursuivons notre périple vers le château du Plessis-Macé tout proche. Fondé au 11ème siècle il fut reconstruit au 15ème siècle par Louis de Beaumont, chambellan de Louis XI. Le château est de style gothique flamboyant. L'association étonnante de tuffeau et de schiste nous rappelle l'aire géologique angevine.

Propriété du département du Maine et Loire, le Plessis-Macé est devenu le haut lieu des représentations théâtrales du Festival d'Anjou.

Une superbe galerie en dentelle de tuffeau accueillait autrefois les dames qui assistaient aux joutes.

Rien n'est négligé en matière de défense : la configuration de l'escalier de la tourelle obligeait d'éventuels assaillants à se présenter l'épée à la main gauche soit « l'arme à gauche » ce qui leur était souvent fatal !

Le donjon dresse sa masse imposante et se laisse nettoyer par quelques chèvres tandis qu'un robot travaille efficacement sur la pelouse foulée par les hôtes prestigieux du château : François 1er Henri IV, Joachim du Bellay.

A l'issue de la visite nous sommes chaleureusement accueillis, dans les salles du château, à un déjeuner angevin.

Reposés et repus nous nous dirigeons vers Nohant – la- Gravoyère. le 25 juillet 1936, la carrière souterraine de la Gatelière ferme ses portes pour cause de faillite de la banque « Bougère Fils et Pousset », principal actionnaire. Aucun ouvrier ne redescendra dans la mine au terme des premiers congés payés : les installations souterraines sont restées en l'état. Aujourd'hui le site appartenant au « Pays de l'Anjou Bleu, Pays Segréen »est ouvert au public.

Bien équipés nous descendons, grâce à un ascenseur à 126 m sous terre, contrairement à ceux qui ont travaillé, sans aucune protection, dans l'obscurité , l'air saturé d'humidité, une température de 13°C , la poussière et le bruit infernal des outils brisant l'ardoise.

Les ouvriers du fond descendaient 816 marches, un plan incliné à 37% de pente servait à descendre le matériel, les ânes qui tiraient les chariots au fond et à remonter les blocs d'ardoise. La machinerie était actionnée à la vapeur.

Les hommes pouvaient travailler dès l'âge de 12 ans. Ces équipes de mineurs carburaient à la "postillonne", un alcool à 60°, composé de1/4 vin blanc, ½ de calva, ¼ de café et de sucre qu'ils avalaient à hauteur d'un litre par personne et par jour. Les hommes mouraient de schistose et les ânes qui tiraient les chariots ne vivaient en général que 3 ans une fois descendus au fond de la mine. Emotion en prenant place dans les wagonnets cahotants d'un ancien train minier qui circule dans des galeries étroites jonchées ça et là de vieux rails rouillés. Emotion devant les outils restés là en attendant son « parageot » c'est-à-dire un collègue sur lequel on peut compter dans cet enfer .

Emotion de notre collègue Lucien devant les piliers de mine.

Nous arrivons dans une « chambre d'extraction immense d'où étaient extraits manuellement les « perdus » blocs de plusieurs tonnes.

Ces blocs remontés en surface étaient débités en ardoise par les fendeurs.

Contrairement aux ouvriers d'en bas les « seigneurs de la butte » les fendeurs, étaient leurs propres maîtres.. Ils «achetaient» leurs blocs et «revendaient» les ardoises qu'ils tiraient des quernons. Ils pouvaient passer douze à quatorze heures par jour sur le chantier : la butte.

"Laisser une ardoise" est une expression bien connue. Elle est encore utilisée aujourd'hui. Lorsque nos perreyeurs (ouvriers travaillant à l'exploitation des ardoisières d'Angers) s'en allaient faire un tour au troquet du coin ils n'avaient pas toujours d'argent dans leur poche. La tenancière du bistrot faisait donc un trait sur une ardoise. Chaque perreyeur avait la sienne. Lorsque l'ardoise était pleine, il fallait alors sortir les espèces sonnantes et trébuchantes. Si par malheur un perreyeur disparaissait sans avoir payé, il laissait ... une ardoise.
Le paternalisme industriel est à son âge d'or et les ouvriers en retirent, en contrepartie d'une soumission et d'un rapport de dépendance, certains avantages sociaux et une assistance.

Le dimanche, seul jour de congé, les ouvriers jouaient à la Boule de Fort, jeu emblématique de l'Anjou, nous aurons le plaisir demain de nous essayer à ce sport.

Marie-Claude CHENAT